

Héroïnes manipulées
ou
Les beaux-arts de la mort

Fanny Lévy

Héroïnes manipulées
ou
Les beaux-arts de la mort

Elizabeth von Arnim, Ingeborg Bachmann,
Jean Rhys, Zeruya Shalev, Laura Kasischke

Orizons
2017

Dans la même collection

- Michel Arouimi, *Jünger et ses dieux. Rimbaud, Conrad, Melville*, 2011
Audrey Aubou (dir.), *Reinaldo Arenas en toutes lettres*, 2011
Aimé Césaire, *Du fond d'un pays de silence... Édition critique de Ferrements*,
Lilyan Kesteloot, René Hénane, Mamadou Souley Ba, 2012
Monique Lise Cohen, *Etty Hillesum. Une lecture juive*, 2013
Miguel Couffon, *Peter Altenberg, Une vie de poète bohème à Vienne, entre
1859 et 1919*, 2011
Charles Dobzynski, *Je est un juif, roman*, 2011
Charles Dobzynski, *Un four à brûler le réel — Tome I : Les poètes de
France*, 2011 ; *Tome II : Les poètes du Monde*, 2013
Charles Dobzynski, *Ma mère, etc., roman*, 2013
Raymond Espinose, *Albert Cossery, une éthique de la dérision*, 2008
Raymond Espinose, *Boris Vian, un poète en liberté*, 2009
Bernard Forthomme, *Une soirée d'hiver en compagnie d'Emmanuel Lé-
vinas*, 2016
Hamid Fouladvind, *Aragon, cet amour infini des mots*, 2009
André Gide, *Poésies d'André Walter*, illustrations de Christian Gardair,
2009
André Gide, *De me ipse*, 2013
Else Lasker-Schüler, *Viens à moi dans la nuit — traduit de l'allemand par
Raoul de Varax*, 2015
Françoise Maffre Castellani, *Edith Stein. « Le livre aux sept sceaux »*, 2011
Didier Mansuy, *Le linceul de pourpre de Marcel Jouhandeau. La trinité
Jouhandeau — Rode — Coquet*, 2009
Tilmann Moser, *Une grammaire des sentiments*, traduit de l'allemand par
Dina Le Neveu, 2009
Lucette Mouline, *Proust maître d'œuvre*, 2014
Marta Ruiz-Galbeta, *Jorge Semprun - La mémoire de toutes pièces*, 2016
Claude Vigée, *Mélancolie solaire*, édition d'Anne Mounic, 2008
Claude Vigée, *L'extase et l'errance*, 2009
Claude Vigée, *Rêver d'écrire de temps*, 2011
Georges Ziegelmeier, *Les cycles romanesques de Jo Jong-nae, Œuvre-monde
de Corée*, 2009

À la mémoire de ma tante Lina V., la non-aimée

Aux victimes manipulées et trop souvent sacrifiées

Œuvres de Fanny Lévy

- Le Royaume des chimères, Lattès, Paris, 1980.
Dans le silence de Mila, L'Harmattan, Paris, 1988.
La blessure invisible du commencement, L'Harmattan, Paris, 2003.
Le jeu du miroir, L'Harmattan, Paris, 2008.
Faire de l'art avec un souvenir, Orizons, Paris, 2014.
Une existence au fil de son passage en ce monde, Orizons, Paris, 2015.
Dieu compte les larmes des femmes, Orizons, Paris, 2016.

« J'appartiens au type d'hommes avec antennes qui repèrent à dix mille lieues leur future victime ; avec Unica, tous mes capteurs de chasseur se sont allumés. J'avais trouvé ma plus belle proie. Plus tard, quand elle se mit à fuguer, je savais que, accroc à ma personne, elle me reviendrait. Un chien sans son maître est perdu. »

Hans Bellmer au docteur Ferdière

« Tu ressembles à ces chiens abandonnés, ceux qui se sont fait maltraiter toute leur vie. On peut les frapper encore et encore, ils reviennent toujours en remuant la queue. Ils reviennent quémander en espérant que, cette fois, ce sera différent, que, cette fois, ils feront ce qu'il faut et qu'on les aimera enfin. »

Paula Hawkins, *La Fille du train*

« Elle haletait comme un chien que son maître a dressé et qui ne peut se délivrer de son dressage, bien qu'il l'ait blessé, humilié et asservi. »

Joyce Carol Oates, *Le Mystérieux Mr Kidder*

Préambule

Qui peut affirmer n'avoir jamais été manipulé ? Qui n'a jamais été en position de victime ? Cette notion de victime¹ est de plus en plus présente dans les travaux portant sur les passés douloureux. Corollairement, il est beaucoup question de relation d'emprise² et de manipulateurs pervers.

1. Le terme victime est d'un emploi rare avant le XV^e siècle. Il vient du latin *victima* : « créature vivante offerte en sacrifice aux dieux ». C'est la définition consacrée à la fin du XV^e siècle (1495). Les sacrifices humains, dit la sociologue Noëlle Languin dans un exposé fait à l'université de Strasbourg le 16 décembre 2005, étaient courants dans les civilisations antiques. Une connotation sacrificielle a été très bien mise en évidence, à la base du terme, tant sur le plan social et psychologique que pénal, par divers auteurs, dont René Girard. Ce n'est qu'en 1782 que la victime va devenir la personne qui souffre de malheurs ou qui subit la haine et les tourments d'autrui. Le terme victime est suivi de la préposition « de ». On est victime *de* (haine, injustice, agression, ou accident). Comme le dit Ellenberger, « on sort donc du constat et d'une position de verticalité de rapport entre l'homme et les puissances supérieures pour entrer dans l'explication et dans une position d'horizontalité, de conflit entre personnes. » (Citation rapportée dans un exposé de Noëlle Languin sur les *Relations entre le criminel et la victime*). Le Larousse définit une victime comme une personne « qui subit les effets d'une situation, d'événements, de choses néfastes ». Dans sa définition juridique, une victime est une personne qui subit personnellement et directement un préjudice physique, moral ou matériel.
2. L'emprise est l'ascendant d'une personne sur une autre.

Philippe Vergnes³ parle même de mal du siècle. Pourtant, ce mal sur lequel les ouvrages prolifèrent et que certains dénoncent comme le nouveau fléau de l'humanité, n'a-t-il pas toujours existé ? Même si le mot manipulateur est un terme relativement moderne, la manipulation⁴ destructrice n'est-elle pas née avec le serpent de la Bible qui, brillant et rusé interlocuteur, manœuvre la première femme⁵ pour la persuader de mettre la main sur le fruit interdit par Dieu ? Et L'Éternel condamnerait-il Ève à être une victime manipulée lorsqu'il lui enjoint : « Et vers ton homme sera ton désir et lui, dominera sur toi » ? Le rôle de victime serait-il inéluctable ? Y aurait-il un psychisme de victime ? Celle-ci serait-elle, comme le dit Anne-Françoise Dahin⁶, « la figure emblématique de notre société » ?

Dans l'histoire biblique comme dans la vie, s'affrontent souvent ceux qui font main basse sur tout et ceux qui s'en abstiennent, ceux qui font souffrir et ceux qui subissent, les vainqueurs et les vaincus, les bourreaux et les victimes. Le fonctionnement de cette implacable machine qu'est la société repose sur les rapports de domination. Ceux qui ne contribuent pas à la bonne marche de ses rouages sont éliminés. Les plus forts mangent les plus faibles. Les violents comme Caïn ou Ismaël l'emportent. La volonté de puissance est le mal radical. Le scénario d'anéantissement est toujours le même.

3. Philippe Vergnes est l'auteur de *Le mal du siècle. Comprendre et combattre la manipulation*.
4. Ce terme s'impose au début du XVIII^e siècle. Certains spécialistes estiment que 2% des êtres humains sont manipulateurs, d'autres penchent pour 10%.
5. Dans la tradition midrashique, la femme est décrite comme la victime de l'agression sociale du serpent qui la rend, ainsi que ses descendants, provisoirement impurs. Notons cependant que cette souillure provient non du sexe, mais du désir sexuel illicite.
6. In *La victime dans tous ses états*, éditions Yapaka.be

Ce scénario se retrouve au cœur de plusieurs récits de vie, et de plus en plus au cinéma⁷. Des crimes occultés, une guerre psychique raffinée et subtile⁸, des drames qui se déroulent dans les lieux intérieurs, l'*inferno* du couple. C'est de ceux-ci que cet ouvrage voudrait parler, à l'aide de cinq romans⁹ qui éveillent en moi des résonances profondes¹⁰ : *Vera* d'Elizabeth von Arnim, *Franza* d'Ingeborg Bachmann, *Quatuor* de Jean Rhys, *Vie amoureuse* de Zeruya Shalev et *À Suspicious River* de Laura Kasischke. Cinq romans denses qui riment entre eux, dans lesquels la pression monte et qui glacent le sang ; des

7. Alfred Hitchcock a mis en scène des figures de « PN ». Nous en trouvons également dans des films comme *Basic Instinct*, *The servant*, *Les liaisons dangereuses* ou *Le silence des agneaux*. Dans *L'Amour est un crime parfait*, réalisé en janvier 2014 par Arnaud et Jean-Marie Larrieu, un professeur de littérature collectionne les aventures amoureuses avec ses étudiantes, jusqu'à en faire ses victimes. *L'Emprise*, téléfilm dramatique biographique franco-belge, réalisé par Claude-Michel Rome, s'inspire de l'histoire vraie d'Alexandra Lange, acquittée en 2012 du meurtre de son mari d'un coup de couteau à la gorge, alors que ce dernier tentait de l'étrangler. Le téléfilm de Jérôme Cornuau, *C'est pas de l'amour*, montre l'enfer de la violence conjugale subie par une femme harcelée mentalement et physiquement par son mari et allant jusqu'à se considérer comme coupable. Un film récent, *Mon roi*, réalisé par Maïwenn, traite de l'addiction amoureuse. Deux films, *Men don't tell* de 1993 et *L'un contre l'autre* de 2008, mettent en scène une violence domestique du fait de la femme, violence peu thématifiée, plus discrète et donc moins repérable. *Respire* de Mélanie Laurent met en scène une relation destructrice dans le cadre d'une amitié entre lycéennes.
8. Nous parlerons essentiellement, dans cet essai, des violences psychiques qui, invisibles et insidieuses, sont souvent les pires.
9. Le genre romanesque a vu le jour dans l'antiquité. Dans cinq romans grecs des premiers siècles de notre ère, nous trouvons déjà cinq héroïnes qui, malgré leur érudition, doivent faire l'apprentissage du silence et de la soumission au pouvoir masculin. Cf. l'article de Sophie Lalanne sur *L'âge des apprentissages dans le roman grec ancien*, in *Lorsque l'enfant grandit. Entre dépendance et autonomie*.
10. Ne devrions-nous pas ne lire que ce que nous avons vécu ? Je ne reste pas neutre dans cet essai qui ne prétend pas être une étude universitaire. Je m'y suis introduite et impliquée en personne. Une écriture subjective. Les nombreuses notes qui orchestrent ce texte sont le plus souvent un partage avec le lecteur. Une façon de lui donner une écoute créatrice, de le faire participer aux lectures que je conte. Un mélange de conte et d'essai qui se fécondent.

romans envoûtants qui nous donnent rendez-vous avec nous, grâce auxquels nous explorons les zones obscures du monde émotionnel et accédons à une vérité plus authentique, mais aussi plus cruelle, sur la complexité humaine que par des cours théoriques ou des concepts. Cinq romans sombres et tragiques dans lesquels l'amour et la difficulté de communiquer avec l'autre masculin occupent la place centrale et qui portent un regard très dur sur la violence des relations interpersonnelles. Cinq romans graves et subtils où l'identification est victimaire, qui illustrent bien la coercition découlant de la manipulation. Cinq terribles histoires de servitude passionnelle, de destruction, de maladie à la mort, dans lesquelles nous analyserons un processus d'asservissement, de démolition et d'élimination. Une perversité fondamentale et criminelle qui cultive la mort comme les beaux-arts. Cinq façons de mourir, par le biais de cinq héroïnes¹¹ manipulées qui sont autant de versions de moi-même : Lucy, Franza, Ya'ara, Marya et Leila, créatures d'encre et de papier dont les voix muettes m'ont posé des questions et sortie du silence, amies qui m'entrent particulièrement au cœur, auxquelles je me suis identifiée et unie par un lien affectif très fort.

11. J'ai choisi mes héroïnes en me fiant à mes émotions. Ce choix peut paraître arbitraire. Il existe bien d'autres héroïnes manipulées dans la littérature (par exemple Cécile de Volanges, l'héroïne trop candide des *Liaisons dangereuses*, tombée sous l'emprise de Valmont, la Fantine de Victor Hugo, la plupart des héroïnes de Maupassant etc.) mais il nous est impossible, dans le cadre de cette étude, de les citer toutes. *D'après une histoire vraie* de Delphine de Vigan montre une héroïne manipulée par une femme dangereuse qui s'immisce dans sa vie jusqu'à prendre le pouvoir sur elle. Des personnages masculins peuvent être aux prises avec des femmes manipulatrices (Cf. note 17, p. 182).

Première partie

L'inferno du couple

Lucy ou le petit chaperon rouge au risque de l'engloutissement

« Tu dois te donner à moi sans conditions, tu dois soumettre ta vie future, dans tous ses détails, à mes besoins et ne rien désirer que mon amour. »

Gustav Mahler à sa fiancée,
Alma Maria Schindler

« Je ne sais pas de qui je suis la proie. Je ne sais pas de qui je suis l'amour. » Catherine Pozzi

« J'avais une colombe et la douce colombe est morte/Et j'ai pensé qu'elle était morte de chagrin/O, quel pouvait bien être ce chagrin ? /Ses pattes étaient liées par un unique fil de ma propre main tissé. »

John Keats

Vera d'Elizabeth von Arnim

Vera s'ouvre dans un jardin ravissant avec vue sur la mer qui miroite, un espace ouvert, un paradis où tout est possible. Lucy est accoudée au portail. Elle vient de perdre son père avec qui elle était en vacances en Cornouailles, dans une villa meublée louée pour août et septembre. Très proche de lui, elle ne ressentait jamais le besoin de s'éloigner de lui un seul jour, n'avait de pensées que pour lui, n'était heureuse qu'auprès de lui. Il n'y avait place en son cœur pour rien d'autre. Il a toujours été pour elle « le plus drôle des compagnons, le plus éclairé des guides, le plus adorable des pères », et cette mort a laissé la jeune fille désemparée, offerte sans le savoir au rapt amoureux.

Lucy est décrite par sa tante avec des yeux intelligents et doux, une bouche charmante et drôle. Elle a vingt-deux ans, mais en paraît douze avec sa coiffure courte qui lui donne l'air d'un enfant. Son esprit est « comme un calice rempli à ras bord » où tout est clair, transparent, sans trace de la moindre lie. Elle est un être généreux et tourné vers l'extérieur. Son état normal est un mélange d'affection et de confiance. Elle s'efforce, dans toutes les circonstances, d'éloigner d'elle tout sentiment qui ne soit pas accueil et amour. Intelligente et pleine de vie, sage et douce, elle est pleine de sensibilité et d'empathie, prête au pardon, apte au bonheur comme au désespoir.

Lorsqu'elle rencontre Everard Wemyss, Lucy ne se doute pas que c'est le grand méchant loup qu'elle a malencontreusement croisé sur sa route. Et, comme le petit chaperon rouge,

« la pauvre enfant ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un loup. »¹

Apprenant que Wemyss vient de perdre Vera, sa femme, Lucy éprouve des vagues de compassion à l'égard de ce pauvre être brisé, « et elle aussi, perdue, enfoncée dans sa solitude, deux êtres qui vont se noyer, et s'agrippent l'un à l'autre dans le naufrage ».

Dans un premier temps, Lucy n'imagine pas que Wemyss, beaucoup plus âgé qu'elle, puisse être un soupirant. Mais le caractère de la relation est consolidé bien avant qu'elle ne s'aperçoive de sa nature exacte. La jeune fille reporte sur lui son besoin de chaleur et de sécurité, cristallise sur lui et s'en remet à lui. Qu'il prenne soin d'elle la fait rougir de plaisir. Quand Wemyss, après l'enterrement du père de Lucy, auquel il prend une place de choix, lui conseille fermement de monter aussitôt dans sa chambre et de s'allonger, elle qui connaît à peine cet homme obéit avec le sentiment de « confiance absolue et candide qu'un enfant éprouve pour un ami tendre, affectueux ». La naïve Lucy trouve reposante la fermeté des paroles d'Everard Wemyss. Elle a l'impression émerveillée qu'il est entré dans sa vie pour la délivrer de sa douleur et triompher de ses idées noires. Il lui semble un véritable rempart, un refuge. Elle n'a jamais rencontré quelqu'un d'aussi agréable ni un soutien moral aussi puissant et le pense capable d'avoir sur elle une influence salubre. Elle trouve ses lèvres bienveillantes, est persuadée qu'il a toujours fait le bien (mais ne sont-ils pas « tous très bien tant qu'ils sont des prétendants ?² ») et ne peut l'imaginer autrement que comme un homme courageux, un ami merveilleux, prévenant et bon, qui désire aider les gens et

1. Ce conte de Charles Perrault (1697) a été interprété en psychanalyse comme une illustration de l'éternel combat de l'homme et de la femme ». Le loup représente la menace masculine.
2. Cette phrase d'Anna Akhmatova est citée dans le livre de Nadedja Mandelstam sur la grande poétesse russe.